



Café-Philo, samedi 18 mars 2017

Le rien existe-t-il ?

« J'ai souvent étudié le concept philosophique qu'est le rien.
Malheureusement, je n'en ai rien tiré »
Sacha Guitry

Questions :

- Le rien est-il présent ou absent ?
- Comment peut-on apercevoir le néant ?
- Pourquoi le rien existe-t-il ?
- Le rien a-t-il une raison d'être ?
- Quelle est la nature du rien ?
- Le mot « rien » renvoie-t-il à une réalité du « rien » ?

Dans la philosophie, trois solutions ont été identifiées pour répondre au problème de l'existence du rien :

- Soit le néant n'est rien
- Soit le néant est quelque chose d'autre que le rien
- Soit le néant est en tant qu'il n'est rien

Pour certains (notamment Bergson, dans *L'évolution créatrice*) estiment que la question de l'existence du néant est contradictoire : si le rien se définit comme ce qui n'existe pas, on ne peut se demander s'il a existé.

Présentation générale de Leibniz (1646-1716)

Philosophe et mathématicien allemand du 17^{ème} siècle, qui a été perçu comme l'un des plus intellectuels de son temps. Sa pensée est à la fois physique et métaphysique : le monde physique est pour lui une réponse au monde métaphysique. Lui-même est à la fois mathématicien, théologien, juriste, philologue et philosophe. Nous aborderons les œuvres suivantes : *Principes de la nature et de la grâce* (1714), *La monadologie* (1714), *Discours de métaphysique* (1686).

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Leibniz est le premier à avoir formulé cette question dans son ouvrage *Principe de la nature et de la grâce* (1714) : il répond que tout ce qui existe a une raison suffisante. Donc ce qui n'existe pas n'existe pas car cela n'avait pas de raison d'exister. Il veut expliquer le monde et affirme donc que chaque chose a une cause voulue : un Dieu intelligent calcule tous les mondes possibles et choisit qu'advienne le meilleur. Les monades existent en concordance grâce à une harmonie préétablie universelle entre tous les êtres : par suite, cette harmonie ne concerne que les étants et ne prend pas en compte le rien. Pourtant on pourrait se demander : l'être a-t-il besoin du rien pour exister ? L'être du rien consiste-t-il donc dans sa puissance à rendre possible l'existant ?

Le **principe de raison suffisante** est énoncé ainsi par Leibniz : « Rien n'est sans raison. (...) »

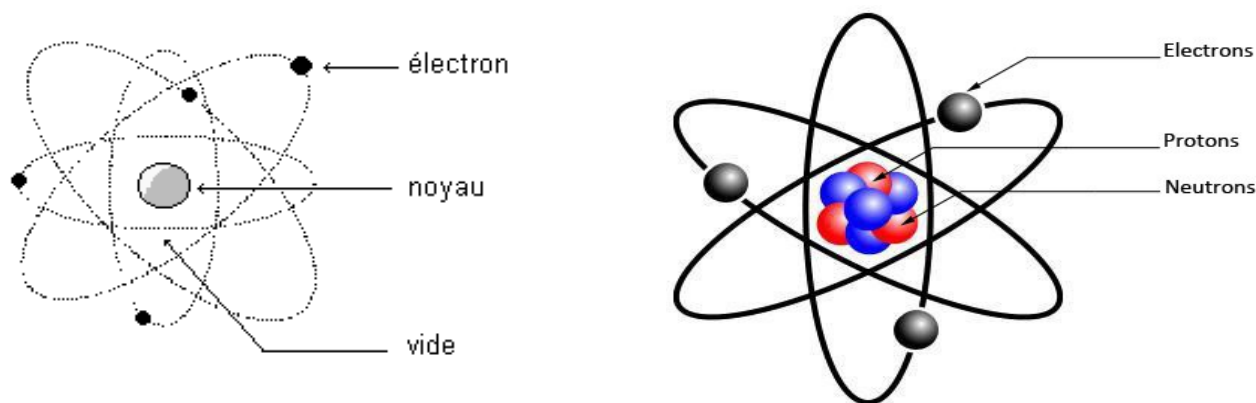
Jamais rien n'arrive sans qu'il y ait une cause ou du moins une raison déterminante, c'est-à-dire qui puisse servir à rendre raison a priori pourquoi cela est existant plutôt que non-existant et pourquoi cela est ainsi plutôt que de toute autre façon. » (*Théodicée*, I, 44) Ce principe repose lui-même sur deux principes : la quoddité et l'ecceité :

- La quoddité : le principe selon lequel les choses existent
- L'ecceité : le principe selon lequel les choses existent telles qu'elles sont

« Aussi Dieu seul fait la liaison et la communication des substances, et c'est par lui que les phénomènes des uns se rencontrent et s'accordent avec ceux des autres, et par conséquent qu'il y a de la réalité dans nos perceptions. »

Il est possible que cette question soit insoluble car elle est liée à la question de la création de l'univers : la question « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » est fondée sur le présupposé que le rien était l'état initial, la référence naturelle du cosmos. La cosmogonie traditionnelle fait émerger l'univers à partir du néant. Or rien ne prouve que le néant soit le point de départ. Mais on peut imaginer qu'il n'y a jamais eu de néant et que l'être du cosmos a surgi à partir d'un autre être. Cette idée se trouve confirmée par le **principe d'identité** : ce dernier (qui domine toutes les connaissances selon Leibniz) établit qu'il est contradictoire qu'une chose naisse à partir de rien.

Mais les recherches scientifiques ont montré que dans la physique quantique (à l'échelle de l'atome), des particules apparaissent spontanément dans le vide quantique, pour disparaître aussitôt. De plus, l'atome lui-même contient du vide, dans les interstices présents entre les électrons, les protons et le noyau.



Néant et vide

Le rien au sens de vide est lié à la notion d'espace : il est l'absence de matière dans un espace vide et non-occupé par quelque chose. Le vide est l'absence de matière alors que le néant est l'absence d'existence. En outre, le vide est relatif (il peut être pas grand-chose, ou peut cacher de l'être) alors que le néant est absolu.

À la différence du néant que l'intellect s'objecte pour concevoir ses objets, le Rien échappe à toute représentation et n'est pas situé dans l'intellect : irréprésentable, il n'est pourtant pas impensable ni surtout privé d'efficacité. On peut penser le rien comme une condition de l'être.

Ainsi par exemple, il existe une architecture du vide : l'homme peut rechercher le vide dans l'espace, il peut même manquer de vide, si l'espace est trop habité, trop bâti, trop occupé. Les

architectes répondent à la volonté de désirer le rien, de créer des espaces vacants. Par ailleurs, certains bâtiments ne sont plus rien : les ruines, par exemple, signalent par leur présence l'absence d'une construction précédente. Toute trace est le signe d'une présence passée, qui est désormais tombée dans le néant : dans ce cas, la disparition est la preuve d'un rien dont on voit les contours.

Or pour Leibniz, l'espace est une réalité physique qui est régi par la force : toute substance a une force et toute force a une substance. Chaque monade a sa loi intérieure, sa tendance propre, de laquelle découle tous les changements. Quelle serait la loi du rien ?

Le vide est quelque chose qui se regarde et peut donc, paradoxalement, être perçu : en revanche, le néant ne se regarde pas car il est le concept intellectuel correspondant à l'absence de l'être. Le vide semble donc avoir plus d'existence que le rien. A supposer que l'expérience nous présente un jour un vide absolu, il sera limité, il contiendrait encore quelque chose, il serait limité, il aurait des contours, il serait donc quelque chose – si tant est qu'il est présenté.

Rien et monade : le rien dans l'univers monadologique

Pour Leibniz, tout ce qui existe est monade : il développe un système métaphysique selon lequel l'Univers est composé de monades et de composés de monades. Les monades sont des substances simples doués d'appétition et de perception. Leur structure fait qu'elles sont des unités par soi constitué de deux principes : un **principe actif** (âme, forme substantielle, entéléchie) et un **principe passif** (masse ou matière première). Chaque monade est un miroir vivant et représentatif de l'univers, suivant son point de vue. Il y a une hiérarchie parmi les monades :

- monades simples ou nues (doués de perception inconsciente : minéraux, végétaux),
- monades sensitives (doués de perception et de mémoire : les animaux)
- monades raisonnables (doués de conscience réfléchi et de liberté : les humains)
- monades angéliques
- monade des monades (Dieu)

« La monade, dont nous parlerons ici, n'est autre chose qu'une substance simple, qui entre dans les composés ; simple, c'est-à-dire sans partie... Ces monades sont les véritables atomes de la nature et, en un mot, les éléments des choses... Les monades n'ont point de fenêtres, par lesquelles quelque chose y puisse entrer ou sortir ».

Les actions extérieures ne peuvent modifier les monades qui existent donc par leur déploiement propre. Les monades n'ont pas d'influence les unes sur les autres : chaque monade constitue une individualité unique, faite de qualités distinctes. C'est le **principe des indiscernables** : on ne trouve jamais deux êtres identiques, donc la monade est une individualité définie par l'ensemble de ses qualités intrinsèques. Par conséquent, tout changement ne relève pas d'une influence d'une monade sur une autre, mais d'un principe interne à chaque monade. La simplicité de la monade n'équivaut pas à son invariance mais à sa possession inclusive de ses variations.

Or, si tout ce qui existe est unique, cela pose problème concernant la possibilité d'existence du rien : en effet, le rien est indistinct, vague, flou, indéterminé donc il ne possède aucune identité, aucune unicité. C'est un argument appuyant l'idée selon laquelle le rien n'existe pas : tout ce qui existe a des qualités, or le rien semble dépourvu de qualités spécifiques, dans la mesure où les différents riens du monde seraient tous les mêmes.

Les monades ne peuvent venir du rien ni retourner au rien, selon Leibniz, mais seulement par l'action divine : « Les Monades ne sauraient commencer, ni finir, que tout d'un coup, c'est-à-dire, elles ne sauraient commencer que par création et finir par annihilation. » (*Monadologie*, §6). La naissance et la mort sont des phénomènes dans lesquels les monades s'obscurcissent ou s'éclaircissent, mais ne cessent pas d'exister. Elles apparaissent sur le mode de la fulguration et disparaissent par annihilation.

L'univers monadologique, monde du plein

Le postulat de Leibniz, en un mot, est le plénitude de l'existence : « Il faut que les Monades aient quelques qualités, autrement ce ne seraient pas même des Êtres. Et si les substances simples ne différaient point par leurs qualités, il n'y aurait point de moyen de s'apercevoir d'aucun changement dans les choses ; puisque ce qui est dans le composé ne saurait venir que des ingrédients simples ; et les Monades étant sans qualités seraient indistinguables l'une de l'autre, puisque aussi bien elles ne diffèrent point en quantité : par conséquent, **le plein étant supposé, chaque lieu ne recevrait toujours dans le mouvement que l'équivalent de ce qu'il avait eu, et un état des choses serait indistinguable de l'autre.** » (*Monadologie*, §8)

« Comme tout est plein, ce qui rend toute la matière liée, et comme dans le plein tout mouvement fait quelque effet sur les corps distants, à mesure de la distance, de sorte que chaque corps est affecté non seulement par ceux qui le touchent, et se ressent en quelque façon de tout ce qui leur arrive, mais aussi par leur moyen se ressent de ceux qui touchent les premiers, dont il est touché immédiatement : il s'ensuit que cette communication va à quelque distance que ce soit. Et par conséquent tout corps se ressent de tout ce qui se fait dans l'univers. » (*Monadologie*, §61)

Pour expliquer le plein du monde, Leibniz utilise une image, par laquelle on perçoit que le plein est redoublé par encore plus de plein : « chaque portion de la matière peut être conçu comme un jardin plein de plantes, et comme un Etang plein de poissons. Mais chaque rameau de la plante, chaque membre de l'animal est encore un tel jardin ou un tel étang. Et quoique la terre et l'air interceptés entre les plantes du jardin, ou l'eau interceptée entre les poissons de l'étang, ne soit point plante, ni poisson, ils en contiennent pourtant encore, mais le plus souvent d'une subtilité à nous imperceptible. » (*Monadologie*, §70)

Même l'inaperçu, l'invisible, le vide sont des étangs rempli de plénitude. Le rien, au fond, ne serait alors qu'une illusion des sens : il n'est que la marque de la faiblesse de nos perceptions.

Le problème logique de la présence du rien dans le langage

Pour Parménide, il est clair que l'être et le non-être se distinguent absolument : l'être est alors que le non-être n'est pas. Le rien n'existe donc pas. Mais cela est difficile à percevoir que nous les existants, on se met à parler du rien et on lui confère ainsi une forme d'existence. C'est un tour passe-passe linguistique par lequel on fait apparaître ce qui ne peut exister. On donne de façon magique une sorte d'existence au néant. Wittgenstein avait résolu ce problème dans la conclusion de son *Tractatus logico-philosophicus* en disant qu'il faut taire ce dont on ne peut pas parler : or, dès qu'on parle du néant, on le dénature donc la cohérence voudrait qu'on n'en parle pas.

Léo Ferré : « *A force d'en parler, le néant finit par avoir de la consistance* »

Le « Rien » est un terme du langage usuel qui ne peut avoir de sens que si l'on reste sur le terrain propre à l'homme : l'action et la fabrication. Le Rien désigne l'absence de ce que nous cherchons, de ce que nous désirons, de ce que nous attendons. Dans le langage courant, le rien désigne en réalité souvent quelque chose qui est dénué de valeur, qui est peu de chose, voire qui est nul. C'est la petitesse et le peu d'importance. Ainsi, par exemple, lorsqu'on parle pour ne rien dire, cela signifie que le bavardage est nul : selon Boileau, c'est « celle qui toujours parle et ne dit jamais rien. » (*Satires*)

Raymond Devos : « *Une fois, c'est rien ; deux fois, ce n'est pas beaucoup, mais pour trois fois rien* »

on peut déjà s'acheter quelque chose, et pour pas cher. »

Corneille, *L'illusion comique* (III, 6) : « *Un rien s'accorde mal avec un autre rien* »

Le sentiment du rien

Pour Leibniz, l'homme se définit par ses perceptions conscientes. Or, il semble que l'on perçoive quelque fois le rien. Leibniz lui-même évoque cette expérience : « *Nous expérimentons en nous-mêmes un Etat où nous ne nous souvenons de rien et n'avons aucune perception distinguée ; comme lorsque nous tombons en défaillance, ou quand nous sommes accablés d'un profond sommeil sans aucun songe. Dans cet état, l'âme ne diffère point sensiblement d'une simple Monade ; mais comme cet état n'est point durable, et qu'elle s'en tire, elle est quelque chose de plus.* » (*Monadologie*, §20)

On éprouve parfois la sensation du rien, l'abîme, le vide de l'existence, l'angoisse. Yves Klein, par exemple, a réalisé en 1958 une œuvre complètement vide, intitulée *La spécialisation de la sensibilité à l'état matière première en sensibilité picturale stabilisée* (à la galerie Iris Clertr, à Paris) : à cette occasion, il a parlé du « rien profond » lors d'une performance dédiée à Bachelard : il désigne par là la sensation de vide théorique que peut laisser l'art contemporain. Par la dématérialisation, la matière atteint en quelque sorte une pureté, un « *au-delà imaginaire, un au-delà pur, sans en deçà. D'abord, il n'y a rien, puis il y a un rien profond, ensuite il y a une profondeur bleue.* » Klein cherche une matière sans matière qui donne l'impression du rien, au travers, ensuite, de ses monochromes bleus.

En lien avec le sentiment du rien, on peut estimer que la vie ne vaut rien, on peut éprouver le fait que nous ne sommes rien, au fond : c'est le nihilisme (*nihil* = rien). Le nihilisme est une théorie philosophique qui affirme l'absurdité de la vie, l'inexistence des valeurs et de la vérité. Le vrai nihilisme ne consiste à ne croire en rien, en aucune positivité : c'est alors l'absence de sens dans l'existence et non l'absence d'existence qui est affirmé. Le terme de nihilisme apparaît à la fin de 19ème siècle en Russie, avec Tourgueniev. La philosophie de Leibniz est le contraire du nihilisme, dans la mesure où tout existence a du sens pour lui : rien n'est dépourvu de valeur.